

tions qu'elle éveillait en moi que, pour la première fois, j'ai appris à connaître les hautes et énergiques fonctions de la pensée. — Là, un jour, le monde intellectuel se dressa devant moi ; cette route dont parle Virgile et d'où l'on peut s'élancer dans les espaces infinis, m'apparut — je compris qu'il fallait la tenter. -- Là, je me suis abandonné à toutes les voluptés comme à toutes les angoisses de la pensée et du sentiment — heureux, fou de bonheur, lorsque je me posais une question, irrité, désespéré, lorsque arrivait le moment de la résoudre.

Elle a été la confidente de toute ma vie de jeune homme, de mes doutes, de mes ennuis, de mes désespoirs, de mes joies, de mes bonheurs. — Que de fois je l'ai interpellée, de combien d'extravagances n'a-t-elle pas été le témoin. — Que de lectures nous avons faites ensemble! Oh! si elle pouvait parler, que de choses elle dirait maintenant qu'elle est toute triste dans la remise, couverte de poussière, trouée de tous côtés, se survivant à elle-même et aux autres, oubliée de tous — excepté de son vieil ami.

FÉLIX DESVERNAY.